



## Accueil des réfugiés : retour sur l'expérience Welcome en France

PAR MARCELA VILLALOBOS-CID

Nous assistons avec indignation à la réponse que les pays de l'Union européenne offrent aux personnes qui ont besoin de protection : renforcement des frontières, construction de nouvelles clôtures, signatures d'accords qui restreignent les droits des personnes contraintes de tout quitter. Dans ce contexte, parler d'hospitalité et d'accueil des réfugiés semble relever du défi et également représenter un signe des temps. Comment accueillir celui qui vient de loin, l'étranger, l'inconnu? Comment passer d'une dynamique d'hostilité envers les réfugiés à une proposition d'hospitalité? Ce texte propose quelques éléments de réflexion en partant d'un projet concret mis en place par le Service jésuite des réfugiés de France.

**F**rappez et l'on vous ouvrira  
Welcome en France (WenF) est né en 2009 pour répondre aux besoins d'hébergement des demandeurs d'asile qui attendaient de bénéficier d'une place dans le Dispositif national d'accueil<sup>1</sup> proposé par l'État. Il s'agit en somme d'un réseau de foyers et de communautés qui sont prêts à – ou qui souhaitent – faire un geste d'hospitalité en faveur de demandeurs d'asile en leur offrant un hébergement de manière temporaire.

La création de Welcome en France se veut un geste d'accueil qui s'inscrit dans la tradition d'hospitalité liée à la demande d'asile. Dès le début, l'objectif du réseau Welcome consistait à offrir un hébergement temporaire d'environ un mois et demi au sein d'une famille française ou d'une communauté religieuse à des demandeurs d'asile. Ces derniers étaient présentés au réseau WenF par des associations partenaires qui suivaient leur situation de manière juridique, administrative ou sociale.

Afin de permettre à tous les acteurs de se rencontrer, la coordination du réseau WenF propose aux demandeurs d'asile l'accompagnement d'un bé-



Mansoor et Madeline. Crédit photo : Laurence Geai pour Le Pèlerin .

névole appelé « tuteur », dont l'objectif principal est de tisser une relation de fraternité avec eux et de les aider dans leur parcours. Ce tuteur peut également agir comme tiers médiateur. Ainsi, le but du réseau Welcome est d'accompagner les demandeurs d'asile dans une phase de transition en favorisant des liens signifiants pouvant les soutenir aider dans leur insertion dans la nouvelle terre d'accueil. Ce qui est né comme une réponse de mise à l'abri temporaire s'est transformé au fil des années en une expérience d'hospitalité réciproque.

Lauteure est coordinatrice du pôle Hospitalité-Welcome en France pour JRS France).

Ainsi, nous accueillons des hommes et des femmes seuls, mais pas de familles ni de mineurs seuls. Notre projet ne nous le permet pas. Le temps d'accueil dans les familles peut durer de trois à neuf mois, selon la situation de chaque demandeur d'asile, mais l'accompagnement du Service jésuite des réfugiés (JRS) se poursuit jusqu'à l'obtention du statut de réfugié, et plus longtemps si la personne le souhaite.

Les personnes qui sont accueillies à Welcome en France viennent de l'Afghanistan, de la Syrie, de l'Irak, de l'Iran, du RDC, du Mali, de la Guinée-Conakry, du Bangladesh, du Sri Lanka, de l'Ukraine, du Tibet, du Kurdistan, de l'Éthiopie, de l'Érythrée... Elles sont musulmanes, chrétiennes, bouddhistes, agnostiques, athées... JRS France est un réseau qui accueille demandeurs d'asile et réfugiés sans distinction de religion, d'appartenance ethnique ou d'option politique.

### L'hospitalité et la réciprocité

Alain Thomasset, sj, définit l'hospitalité comme « une action ou une pratique qui consiste à accueillir chez soi des visiteurs ou des étrangers, avec générosité et bonne volonté... Recevoir chez soi inclut souvent de passer du temps avec l'invité... Cette hospitalité suppose un approfondissement de la relation... Cela exclut un sens commercial ou intéressé... »

L'hospitalité proposée par WenF permet à deux mondes de se rencontrer : celui des demandeurs d'asile et des réfugiés, et celui des habitants de ce pays, dans un cadre sécuritaire, organisé, avec beaucoup de logistique, mais sans oublier la spontanéité. Notre action consiste à mettre en relation les Français et les réfugiés. Nous veillons à que ces relations soient fraternelles, en prenant le temps de se connaître les uns et les autres.

C'est parce que nous passons du temps ensemble que nous pouvons dépasser nos préjugés. C'est parce que nous partageons des moments ensemble que nous construisons une mémoire collective et que nous découvrons notre commune humanité. Comment apprendre à aimer la France sinon à travers les yeux de ceux et celles qui habitent ici? Comment continuer à se laisser émerveiller par la culture de l'autre? Par son histoire, par sa force, par sa résilience?

*Emmanuel Levinas nous rappelait que l'identification à autrui nous invite à nous extirper de l'aliénation de notre propre identité et de nos représentations de soi, car « eux » sont notre miroir et une source de libération. Ce rapport à l'autre se changera en ouverture qui transcendera toutes les appartenances, transformera la peur en confiance.*

Derrière la porte de chaque maison en France se trouve une famille qui peut devenir un foyer, et derrière chaque réfugié se trouve potentiellement un ami, un collègue, un compagnon. Ces possibles se déploient à condition d'oser entrer en relation et de se donner les moyens pour se transformer ensemble. Pour élargir l'espace de nos cœurs et l'horizon de nos pensées. Les familles d'accueil nous disent que : « Entrer dans le réseau Welcome France du JRS signifie entrer dans une aventure humaine, dans une nouvelle famille que nous choisissons mais qui nous guide; car nous sentons sa présence physique et spirituelle. Une fois notre famille « estampillée » nouvelle famille d'accueil, nous sommes tous dans l'attente... Qui aura-t-on comme demandeur d'asile? Homme ou femme? Quelle nationalité, quelle histoire, quand? Pourra-t-on faire confiance? Laisser les clefs de l'appartement? Et puis, Lena arrive chez nous, c'est l'effervescence, comment l'accueillir pour qu'elle se sente bien chez nous sans l'envahir? Quelques mots russes en arrivant la rassure, son français est encore balbutiant, il faut se mettre à l'anglais! Des échanges de plus en plus vrais et profonds, pas forcément sur sa vie d'avant, mais à propos de ce qu'elle est, maintenant. Nous nous émerveillons mutuellement, nous goûtons tous ces moments autour d'un repas, d'un simple thé. Et puis, il y a ces moments passés à aider Lena à lire en français, nos enfants qui y prennent goût, mais aussi la joie de fêter ensemble, en famille ayant accueilli notre hôte en son sein... Oui, c'est beaucoup plus qu'un hébergement, car il y a une vraie amitié qui grandit. »

Cela est réciproque car Lena nous avait dit de son accueil : « J'étais contrainte de quitter mon pays. Quand je suis arrivée en France, j'étais perdue : je ne savais pas où aller, comment faire mes démarches. Mon assistante sociale m'a envoyée à JRS France. Je n'avais pas de place où rester. Grâce au réseau Welcome en France, j'ai pu rencontrer différentes familles. Chaque famille m'a aidée à me sentir moins seule, m'a aidée à comprendre ce pays, à être plus libre et moins perdue, plus heureuse. Chaque famille m'a poussée à m'ouvrir et à communiquer, à devenir moi-même dans un autre contexte. Chaque famille a été une lumière dans mon parcours, dans chaque lieu, je me suis sentie comme chez moi grâce à leur accueil chaleureux et bienveillant. Ma tutrice a été un cadeau pour moi, un grand soutien! Elle m'a redonné du pouvoir

*parce qu'elle m'a soutenue, parce qu'elle a cru en moi, et cela est très important. Grâce à JRS France, j'ai la force de continuer mon chemin, et je serai toujours reconnaissante pour cela. »*

**De l'hospitalité du prochain vers un projet associatif**  
 Ainsi, le Service jésuite des réfugiés en France (JRS France), n'a pas attendu la crise actuelle des migrants pour s'organiser. Il s'est inspiré de la tradition chrétienne et de celle de JRS international, créé à l'époque des Boat People, et s'est donné comme mission d'accompagner, de servir et de défendre les réfugiés et les demandeurs d'asile il y a déjà 10 ans. Le JRS est composé aujourd'hui d'une toute petite équipe de salariés et de nombreux membres bénévoles, soit les familles d'accueil, les tuteurs et les soutiens aux actions du projet.

Accompagner les réfugiés est une invitation à les accueillir sans réserve et sans suspicion. Ça veut dire également se rapprocher en prenant le temps de vivre des moments de convivialité afin de mieux se connaître. Et encore, il s'agit d'une expérience du partage de la quotidienneté entre les réfugiés et ceux qui accueillent.

Servir se caractérise par trois traits : la disponibilité des membres pour accompagner les réfugiés dans leur démarche; la compréhension de la situation des réfugiés en France ou en Europe et de leur parcours pour pouvoir les aider à réfléchir sur leur propre situation; et l'encouragement, pour pousser les réfugiés à devenir autonomes et à avoir confiance en eux.

Défendre les réfugiés consiste à faire entendre leur voix, notamment dans le débat public. Il s'agit aussi pour les membres de JRS France de s'insérer dans l'action des associations et des organisations, nationales et internationales, afin de faire le point sur la situation des demandeurs d'asile et de prendre position. Cette mission s'incarne à JRS France à travers des actions modestes et ciblées : des cours de français, de l'accompagnement juridique, de l'action collective, des rencontres interculturelles et surtout de l'hospitalité.

### **L'hospitalité, reflet d'une communauté humaine en chemin**

L'hospitalité est un reflet de notre humanité. Elle représente une occasion de se découvrir dans le visage de l'autre, de rompre l'individualisme contemporain et d'aller plus loin dans la solidarité en permettant



Kubra et Patty. Crédit photo : JRS France.

que chaque réfugié puisse trouver une place digne dans la société d'accueil. Il y a une forme d'inconditionnalité. Le père Adolfo Nicolás, lors du 30<sup>e</sup> anniversaire du JRS, disait : « *L'hospitalité est cette valeur profondément humaine et chrétienne qui répond à la demande de quelqu'un, non pas parce qu'il ou elle est un membre de ma famille ou de ma communauté, ou de ma race, ou de ma confession religieuse, mais simplement parce qu'il ou elle est un être humain qui a besoin d'accueil et de respect. C'est la vertu du bon Samaritain, qui a vu dans l'homme au bord de la route, non pas quelqu'un d'une autre race, mais un frère dans le besoin... En servant les réfugiés, le JRS est l'hospitalité de l'Évangile en action.* » La spécificité de JRS France est de dresser la table, pour que chacun puisse y apporter son savoir-faire, son histoire, ses richesses et ses fragilités, de sorte que la rencontre soit une fête, pour faire jaillir ce qu'il y a de mieux en chacun de nous. Nous avançons, parfois nous nous trompons, mais nous grandissons ensemble dans la gratuité de l'hospitalité privée.

De son côté, l'État français, à travers les solutions d'hébergement du Dispositif national d'accueil, dessine un type d'hospitalité publique pour les demandeurs d'asile et les réfugiés. Or, la réalité nous confirme que cette hospitalité n'est pas en mesure de répondre aux besoins. Il semble donc que l'État n'offre pas les moyens nécessaires à une juste hospitalité des demandeurs d'asile. Dans ce contexte, une partie de la société civile s'organise pour répondre au devoir d'hospitalité qu'elle considère être celui

de la France. Tandis qu'une autre partie montre des réticences envers l'accueil des demandeurs d'asile et des réfugiés.

Pour certaines personnes, les demandeurs d'asile et les réfugiés sont considérés comme un problème ou une menace. Alors, la stigmatisation engendre la peur. Une société qui cherche à se protéger le fera à travers la rédaction de lois de plus en plus restrictives. Mais cette « protection » est une limite à l'hospitalité, car elle est mise en œuvre au bénéfice de la société d'accueil et non pas du migrant qui demande à être protégé. L'hôte est doublement victime : la blessure d'avoir quitté son propre pays et celle d'être le mauvais étranger dans le nouveau pays d'accueil. Il doit traverser des barrières réelles (murs, mers et barbelés) et symboliques (préjugés). Ainsi, la société d'accueil néglige l'appauvrissement des demandeurs d'asile et des réfugiés, elle les marginalise en les tenant à l'écart de la cité. En suivant cette pente, les politiques s'endurcissent et limitent le projet de vie des personnes concernées. Cela pose la barrière entre le « nous » et le « vous », qui est un chemin qui ne mène nulle part. C'est une pensée de courte durée.

Les philosophes qui nous ont aidés à regarder le chemin de sortie des conflits nous amènent à un horizon plus profond et plus lointain, plus humain. Emmanuel Levinas nous rappelait que l'identification à autrui nous invite à nous extirper

de l'aliénation de notre propre identité et de nos représentations de soi, car « eux » sont notre miroir et une source de libération. Ce rapport à l'autre se changera en ouverture qui transcendera toutes les appartenances, transformera la peur en confiance<sup>2</sup>. De son côté, Paul Ricœur disait de l'hospitalité que « c'est la façon d'occuper humainement la surface de la terre, de traiter l'étranger non pas comme un ennemi mais comme membre de la société. C'est habiter ensemble<sup>3</sup>. » Et lorsque la pensée s'incarne, la pratique de l'hospitalité permet de s'interroger sur ses propres frontières (mentales, symboliques et physiques), de s'ouvrir à la solidarité et de partager son chez-soi : dans le quotidien ordinaire, elle consiste en une manière de construire un espace commun.

---

1 Le Dispositif national d'accueil (DNA) est coordonné et animé par l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). Le DNA gère une partie des entrées des demandeurs d'asile dans les Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA), les Centres provisoires d'hébergement (CPH) des réfugiés et autres dispositifs relevant du DNA.

2 « La peur et les images de l'étranger dans la pensée de Levinas », conférence, Emmanuel Levinas et l'incondition d'étranger, Colloque Centre Pompidou, 2006. <http://archives-sonores.bpi.fr/doc=2029>

3 Paul Ricœur, *Étranger moi-même*, 72<sup>e</sup> session des Semaines sociales de France (1997), revue *Projet*, numéro hors-série *Ces migrants qui font la France*, novembre 2010, p.70.



Ce texte fait partie du webzine *Vivre ensemble* volume 23, numéro 81 printemps 2016. Une publication du Centre justice et foi [www.cjf.qc.ca](http://www.cjf.qc.ca)